

Apprendre à lire comme on a appris à parler

Jacques Delacour

Laisser entendre que l'exposition à un vocabulaire plus riche et plus conséquent (un différentiel de plus de 30 000 000 de mots entendus entre enfants de 6 ans) favoriserait les apprentis lecteurs montre combien on est encore loin de comprendre la réalité fonctionnelle de tout apprentissage en communication orale et écrite. Par ailleurs, scientifiquement parlant, il est toujours prudent de ne pas confondre concomitance et causalité.

En supposant exacte la nécessité d'un vocabulaire riche et important pour communiquer, comment des enfants de milieu culturel défavorisé, entendant un vocabulaire réduit, finiraient par apprendre à parler dans ces conditions ? Pourtant, le constat est là, de milieu riche ou pauvre, de milieu intellectuel ou manuel, les enfants parviennent tous à parler¹, cet apprentissage se réalisant certainement grâce à d'autres composantes cognitives que la qualité et la quantité du vocabulaire connu ou entendu. Sinon la conclusion serait évidente : le déterminisme lié à la masse du vocabulaire entendu laverait de toute responsabilité les pédagogies, les enseignants et le Ministère de l'Education Nationale.

Le codage existe-t-il ?

Ce qui est en jeu, dans l'apprentissage de toute communication, ce n'est pas la quantité ou la qualité du vocabulaire à utiliser pour communiquer, mais la faculté de codage que tout être humain met en œuvre, bien avant que de parler ou de lire. Cette faculté n'est ni le mot, le sens, le code, le vocabulaire, ni les phonèmes, ni les graphèmes mais le **lien mental bien réel mais invisible** instaurant un pont mémoriel solide entre un sens et une "image" phonologique, graphique, tactile ou kinesthésique représentant ce sens. Lorsqu'une société humaine procède à l'installation d'un système de code commun, alors chacun de ses membres peut l'utiliser pour communiquer, codant et décodant, comprenant et se faisant comprendre, oralement ou par écrit.

Où peut-on trouver une étude sur ce concept de codage et sur ce qui lui donne naissance ? Comment le pédagogue peut favoriser son installation et son fonctionnement ? On ne peut répondre aisément, les dictionnaires eux-mêmes ne pouvant satisfaire totalement notre curiosité.

¹ A quelques exceptions dont la justification n'est pas le manque de vocabulaire...

Si, en lecture, oubliant le codage créateur, on commence par le décodage, alors on apprend que "i" se décode /i/², sans aucune explication. Le codage, moteur assurant la mise en œuvre de la communication est oublié, totalement occulté, absent du mode d'apprentissage, alors qu'il est à l'origine du système. Un fleuve arrivant à la mer et qui n'a pas de source... On n'explique jamais ce qu'est le fonctionnement mental du codage. C'est pourtant sa mise en œuvre, à l'oral comme à l'écrit, qui va engendrer la modification des contacts neuronaux pour qu'ils concrétisent et assurent une représentation mentale de la réalité accessible oralement ou visuellement. Si on en avait pris conscience on ne déclarerait plus jamais que "i" se décode /i/ en dehors de tout sens, en dehors de tout codage initial, au risque d'imprimer mentalement une fausse-vérité qui entravera la mise en place des bons circuits neuronaux. **La lecture de "i", en langue française, s'effectue uniquement en fonction des différents codages effectués avec "i"**. C'est un retour à la source. Le décodage est rendu possible après le codage de l'oral. Et on l'oublierait au moment de l'apprentissage de la communication écrite ?³ "sc" se décode /s/ lorsqu'on code science, mais aussi /ch/ et /s-c/ si on code schisme et scorie... "fier" a été utilisé pour coder fier, fier, confier, confierai conduisant à trois décodages phonétiques différents de "fier" et à 4 lectures de sens. Ce 9 novembre 18, sur France inter, les animateurs-décodeurs se posaient la question : doit-on dire (lire!) fort /Boi-llard/ ou fort /Bo-illard/ ? Pour être certain de lire correctement "fort Boyard" il faut commencer par coder le sens et la prononciation de ces mots puisque leur lecture va totalement en dépendre.

Peut-on trouver un ouvrage qui expliquerait comment aider les élèves à commencer par coder pour assurer le décodage ? Non, hors de "ecrilu" toutes les méthodes de lecture, quelles qu'elles soient, décrètent qu'il faut décoder, sans se soucier du codage mental pourtant absolument indispensable au décodage de tout mot écrit, singulièrement les mots issus d'autres langues (weekend, kawa, fjord). Les sciences cognitives sont curieusement muettes à ce sujet, à aucun moment elles ne disent que l'accès à la lecture est une conséquence du codage de l'oral en écrit, à aucun moment elles ne tiennent compte du fait qu'on n'a pas appris à parler en lisant un livre, ni appris à lire vraiment en décodant directement. Pourtant, seul le codage de la parole par écrit donne accès au décodage correct, à la lecture.

L'apprentissage du codage oral, une procédure qui s'applique aussi à l'écrit

Dès le premier codage oral auquel s'essaie le bébé, il code en ne maîtrisant, phonologiquement parlant, qu'une infime partie des phonèmes de sa langue : aucun enfant ne maîtrise la production orale de tous les phonèmes lorsqu'il commence à parler. Il n'est pas pour autant destiné à rester muet par manque de vocabulaire! Le fonctionnement du codage associant mentalement un sens interne (le mentalais dont parlent certains savants) avec des sons progressivement maîtrisés est vital,

² Comme dans ferai, peintre, neige, poivre, point, pain ?

³ Avez-vous une idée de toutes les lectures orales de "i" vu qui ne se réalisent pas grâce à ce funèbre viatique ? Par exemple dans faire, faisons, ferai, neige, mince, feinte, main, poivre, soin : tous ces mots se décotent correctement si on sait les coder et pas parce que "i" se décode /i/!

primordial ; le vocabulaire et la syntaxe s'améliorant lentement n'y sont pour rien, même s'ils sont indispensables pour la réalisation du codage. Il est effectivement difficile de produire un bon Comté sans cuve, mais la cuve n'y est pour rien !

De même pour la communication écrite, le premier codage écrit homothétique du premier codage oral est très circonscrit, seulement quelques phonies graphiées sont utilisées, sur les 550 à enregistrer par la suite, codant quelques sens. Une activité personnelle de codage, codant du sens par des signes écrits, graphies avant d'être graphèmes, va installer et mémoriser ce codage du son asservi au sens, offrant en retour la possibilité de lire, de retrouver le sens codé par écrit. Si on a codé /aiguille/ avec "aiguille", alors "aiguille" se lit bien /aiguille/, le "u" étant décodé, entendu /u/, alors qu'il ne le sera pas après le codage d'/anguille/. Ce que Saussure avait bien compris lorsqu'il donnait en exemple le mot oiseau dont aucune des lettres ne se décode comme l'impose le prêt à porter du décodage appris, car le codage écrit est particulièrement arbitraire : le sens /oizo/ est codé avec "oiseau", ce qui permet ensuite sa lecture, c'est-à-dire l'accès au sens et aux sons que supporte ce mot.

Le décodage, une marche arrière sans rétroviseur

Mais les décodeurs, **inversant le processus**, faisant donner directement du son aux lettres, restent totalement inaccessibles au codage, ils proposent de commencer par décoder en l'absence de tout codage préliminaire. Ils partent du néant, le mystère impénétrable des signes écrits, décodent parfois du sens par un hasard plus ou moins heureux des valeurs sonores des lettres, alors que la genèse de toute communication impose de partir du sens, de s'entendre sur un code arbitraire commun⁴ et de s'en servir pour assurer le codage mental pour pouvoir communiquer.

Pour plus de détails, voir le site "**ecrilu**"⁵ qui vous aidera à libérer les élèves du décodage direct en abandonnant la marche arrière pratiquée actuellement. Oralement, /b/ et /a/, des sons sans aucun sens ici, de futurs codes, pas des phonèmes ni des graphèmes encore moins un codage, font bien **toujours** /ba/ à l'**oral**. Le codage sonore oral est parfaitement biunivoque, un /e/ ne pouvant pas subitement se muer en un /a/ comme on le voit à l'écrit avec **femme!** Cette instabilité des codes, donc des codages, est le propre des codes écrits où la sagesse alphabétique du codage oral s'est pliée aux fantaisies des codes orthographique, étymologique, grammatical, sémantique, multipliant les graphies pour un même son : mor (de mordu), mort, morts, mord, mords, mors, maure, maures, Morre... Au passage, notons que l'**accès au sens à l'oral** ignore heureusement cette foison de codes écrits, ce qui explique bien que le maître peut être bien compris à l'oral par un élève qui a par ailleurs bien du mal à lire (comprendre) l'écrit.

Fonctionnement parallèle des codages oral et écrit

⁴ Le code orthographique en écrit.

⁵ <http://apprendre-a-lire.pagesperso-orange.fr/>

Conséquence, en décodage écrit, "b" et "a" (les lettres) ne font donc pas systématiquement /ba/ (le son /ba/), en particulier si on a codé les sens bancal, baie, baudrier, bain, football, etc. **Ces mots ne sont lisibles que si on se souvient des codages des sons porteurs de sens qui leur ont donné naissance** : ban de bancal ne se décodera donc pas comme le ban de bannière. C'est uniquement en apprenant à coder orthographiquement chaque phonème qu'on peut assurer la lecture correcte de "ban" dans 100% des cas. Un exemple pour aider à la compréhension : comment lisez-vous "himation" ? parvenez-vous-même à décoder ce mot ? Pouvez-vous expliquer le sens de "himation" ? Ceci n'est possible que si vous partez du sens de ce mot oralement connu. Vous disposez alors du sens et des sons qui le composent et vous les codez pour former le mot écrit "himation" que vous pourrez lire sans erreur en mémoire des codages mémorisés. Notre conditionnement scolaire nous ayant formatés "décodeurs" nous conduit à "décoder" "tion" comme dans addition : pas de chance on a codé le mot /imation/ et pas /imassion/. Seul le codage écrit nous évite cette erreur de lecture !

Les premiers codages sont circonscrits, reste à les amplifier

En mobilisant les quelques phonèmes qu'ils commencent à prononcer, tous les enfants parviennent à les combiner et les conjuguer progressivement pour émettre des mots porteurs du sens, à la phonologie plus ou moins correcte mais toujours en liaison avec les concepts codés.

Cet apprentissage de l'oral, actif, personnel, les élèves le rééditent dans quasiment la même configuration pour apprendre à communiquer par écrit **si on leur propose de commencer par coder**⁶. Après la conquête de l'oral, ils ont déjà mis en place 90% des activités cognitives requises pour réussir. **Seul le code change**, mais les concepts, **le système de codage mental**, la combinatoire, tout cela est déjà connu et maîtrisé si on a accédé à l'oral. Combinant graphème après graphème ils finissent aussi par écrire et lire ce qu'ils viennent de coder: mare, rame, arme ; mord, rhum, Rome, orme ; mur, rhume ; mire, rime. Au début, avec les mots oraux dont ils connaissent le sens puisqu'il s'agit de communiquer principalement du sens à travers le codage des sons, de ne pas confondre contenant et contenu. Par la suite, ayant compris et utilisé le codage orthographique à structure alphabétique⁷, ils pourront même décoder des mots dont ils devront chercher le sens au dictionnaire pour comprendre ce qu'ils lisent. Ils n'ont nul besoin d'entendre 30 millions de mots pour réaliser l'accès à l'écriture-lecture⁸ : ils parviennent à communiquer avec le vocabulaire dont ils disposent en codant simultanément du sens et des sons. Oralement, ils n'ont jamais pu produire des mots absents de leur vocabulaire, ils devront donc absolument se cantonner provisoirement à écrire les mots dont ils connaissent le sens⁹, ne serait-ce que partiel ou erroné... et éviter les non-mots

⁶ Les études d'E. Ferreiro sur l'écriture des mots rend compte de cette soif d'écrire qui anime le parleur, en en décrivant les phases génésique lorsqu'on ne prend pas soin de communiquer immédiatement le code orthographique. Encore faut-il bien savoir **distinguer les sens d'écriture et de codage...**

⁷ On n'attend donc pas le CE1 ou CE2 pour acquérir le sens orthographique...

⁸ Et pas de la lecture-écriture, terme dont la présence dans les textes officiels consigne l'absence du codage.

⁹ Pas mélatonine par exemple...

puisqu'ils n'ont pas de sens (biratu), ou les pseudo-mots puisqu'ils trahissent le code orthographique (mèzon¹⁰)

Tous les enfants qui parlent, même incorrectement, démontrent qu'ils savent apprendre à coder du sens oralement¹¹. Il suffit de les faire rééditer ce codage du sens par écrit pour qu'ils puissent lire. On peut même penser que bien conduit, un codage du sens direct par écrit pour les sourds profonds pourrait donner de bons résultats, l'œil suppléant le codage phonologique. Ils coderaient une ou des images d'oiseaux avec les mots oiseau ou oiseaux et pourraient ensuite évoquer mentalement ce sens en voyant "oiseau", c'est le principe même de la madeleine de Proust et de l'écriture idéographique¹²!

De nombreux pédagogues, observateurs et théoriciens de terrain, ont compris cela : Freinet, qui n'a jamais été un globaliste, Montessori, Javal, Schuler, etc.

Aux armes professeurs

Ce serait une révolution si les enseignants actuels se laissaient interroger et invitaient leurs élèves à coder pour qu'enfin les autorités reconnaissent l'utilité du codage initial. Ce serait la fin des querelles entre les partisans des méthodes de lecture, elles disparaîtraient, sens et sons étant réconciliés au moment du codage.

Au codage l'élève est actif, il doit coder, utiliser les codes et les mémoriser pour écrire du sens. Ayant codé du sens il lira donc du sens. Si on a écrit himation, c'est qu'on connaît le sens de ce mot (sinon on ne pourrait même pas envisager de le dire encore moins de l'écrire¹³!), les graphies utilisées et leur lecture seront correctes. Ceci est valable pour tous les mots codés, donc pour tous les mots rendus lisibles par codage. Certes, il faudra aider l'élève à se familiariser avec l'image des mots pour que le codage devienne préférentiellement celui d'un sens et pas uniquement celui des sons. Mais la tâche aura été facilitée, à portée de main, amusante si on joue avec l'algèbre du langage dont fait état Vygotski, trois mois suffiront pour cette étape. Les plus à plaindre dans l'affaire, ce seront les maîtres, surtout la première année de mise en œuvre : comment s'interdire de recourir au décodage, surtout s'il est déguisé, comment favoriser le seul codage et laisser émerger la lecture à la suite des codages, comment ne pas enseigner la lecture mais favoriser son apprentissage ? Heureusement les élèves montreront la route, celle qu'ils ont empruntée pour parler en codant les mots entendus. Ils rééditeront l'exploit en codant par écrit avec facilité, car il y a peu à mémoriser structurellement parlant, le fonctionnement est connu, **seul le code change**. Il suffit de le leur faire comprendre en les invitant à coder et coder encore¹⁴!

¹⁰ Le pseudo-mot témoigne de l'absence du code correct et du codage, un encouragement à la dysorthographe.

¹¹ Evidemment il ne faut plus croire en la pensée enfermée et prisonnière des mots ! Toute langue ne traduit qu'une partie de la pensée humaine, heureusement !

¹² Des chinois parlant des dialectes différents finissent par se comprendre en passant par la langue écrite commune !

¹³ Il y a donc des conséquences à en tirer en préparant les textes de dictées.

¹⁴ Voir Montessori : <http://meirieu.com/PATRIMOINE/montessoridelacour.pdf>

Un saut épistémologique

Finir par constater et admettre qu'on a compliqué l'apprentissage¹⁵ de l'écrit en ne respectant pas sa genèse n'est pas évident. C'est aussi difficile que de cesser de croire que le soleil tourne autour de la terre. Heureusement, le temps des excommunications et des bûchers est révolu, je ne risque donc pas ma vie, tout au plus un petit regard condescendant, petit instituteur je suis, petit instituteur je dois rester, sans venir troubler le jeu des grands. Alors toutes mes excuses à ces savants qui continuent d'oublier le codage et ne craignent pas d'enseigner que "a" se décode /a/¹⁶ et croient que grau¹⁷ est un pseudo-mot !

Jacques Delacour
Directeur d'école honoraire
12.11.18

¹⁵ Moi comme tous au début de ma carrière, j'ai "cru" les "savants professionnels". Pourtant le constat est là, même les CP à 12 laissent sur le carreau des élèves apprentis décodeurs.

¹⁶ On a donc oublié le codage, car il existe 12 décodages différents de "a", sur les 36 de la langue!

¹⁷ Par manque de vocabulaire ?